

## Un insecte dans mon pantalon

### L'animal et l'animalité saisis par le cinéma burlesque

**Dimitri Martin Genaudeau**

**La Fémis**

Doctorant réalisateur (promotion 2018)

Membre du laboratoire SACRe (EA 7410)

École doctorale 540 (ENS-PSL)

dimitri.martingenaudeau@lafemis.fr

**Direction de thèse**

Vincent Amiel (directeur de thèse)

— Professeur à l'**Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne**

Serge Bozon (encadrement artistique)

— Réalisateur, scénariste et acteur



Crac ! (2024)

Adossée à l'étude d'un vaste corpus de films, cette thèse entend interroger nos relations aux animaux à travers le regard singulier du cinéma burlesque.

L'histoire de notre sensibilité à la condition animale, telle qu'elle se dévoile dans les films burlesques, n'est pas linéaire : d'une compagnie de production à l'autre, d'un film à l'autre, les animaux sont traités et représentés différemment ; selon les pays, les règles de censure en vigueur ou les méthodes de chaque réalisateur, c'est un paysage de sensibilités hétérogènes qui se dessine, témoignage de l'indétermination qui semble avoir toujours caractérisé nos relations à ces altérités animales.

Sollicitant les sensations plutôt que les émotions du spectateur, le genre burlesque repose sur une véritable grammaire des sens qui répond à des règles parfois aussi sophistiquées que celles, plus souvent commentées, qui orchestrent les « gags ». Abandonner les habits du « propre de l'homme » pour sentir l'animal qui sommeille en nous : voilà ce que peut signifier regarder un film burlesque.

De film en film, le burlesque construit ce que l'on pourrait appeler, en référence à Jacques Bouveresse, une zoologie et une « anthropologie fictive[s] » dont l'étrangeté aiguise la compréhension des relations *réelles* entre l'homme et l'animal et interroge le statut moral des animaux dans nos existences.

Ce travail de thèse est associé à la réalisation d'un court-métrage, *Crac !*, mêlant animation en stop-motion et prise de vue réelle, dans lequel la rencontre d'un scarabée et d'une randonneuse soulève la question de notre attention aux créatures les plus vulnérables.